

der, est peu-à-peu détrompé par les réflexions aussi raisonnables que naïves de son hôte. Il revient de son erreur, & reconnoît l'hétérodoxie & l'impiété du nouveau catéchisme, ce qui dans le fond ne devoit pas être difficile. Car il est évident qu'il peut être adopté par toutes les sectes, même la socinienne. L'auteur n'appelle par-tout Jesus - Christ qu'*un envoyé de Dieu* ; il parle de l'Eucharistie de façon que Zuingle, Calvin, Bucer, admettroient sans scrupule ses expressions. Les miracles ne sont ni des signes nécessaires ni réels pour connoître la vérité ou la divinité d'une doctrine ; ils servent au plus pour le peuple grossier & incapable de penser par lui-même. Dans le catalogue des Livres Canoniques il manque *Baruch, Abdias, Jonas*, l'Épître de S. Paul aux *Galates, Ephésiens, Colossiens*. Celle aux *Hébreux* n'est pas de cet apôtre. Tout cela, ainsi que tout ce qui regarde la Divinité, l'Incarnation &c. est remplacé ou suppléé par les *principes de l'économie domestique &c.*

— Dans ce *Dialogue* on cite çà & là quelques autres écrits de Schneider, où la lubricité & le blasphème vont de pair. On ne peut rien ajouter aux épithètes dégoûtantes que Schneider entasse contre les papes, les cardinaux, les nonces, les Peres du concile de Trente, les ex-Jésuites &c. Les reliques des Saints ne sont que des cadavres, des *charognes* qu'on n'ornera plus de perles & de pierreries &c.

On trouve au revers du titre le beau passage de S. Paul, où en instruisant son cher Timothée, il lui fait connoître l'esprit de tous les